

## Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique



### La grève des pêcheurs de 1900

**Résumé du film:** Au début des années 1900, plusieurs grèves ont secoué l'industrie de la pêche à Steveston en Colombie-Britannique. Ce récit en examine le contexte ainsi que les efforts qui ont été déployés pour unir les pêcheurs au-delà des clivages raciaux.

**Application dans le programme d'études**  
Sciences humaines 9/10

#### La question essentielle

Comprendre comment un conflit surgit et une résolution est atteinte dans les grèves de travail. Quels sont les rôles des syndicats et de leurs dirigeants dans ces conflits?

### Résumé des activités de la leçon

1. Les questions clés sur la capsule historique offrent la possibilité de faire une courte leçon (15 minutes).
2. Activité de casse-tête sur les acteurs de la grève des pêcheurs de 1900
3. Présentation par petits groupes de différentes perspectives sur la grève
4. Évaluation des qualités d'un organisateur syndical réalisée dans un court devoir
5. Activité connexe sur d'autres organisateurs syndicaux du passé et du présent et exercice destiné à exposer les faits sur l'événement d'un nouveau point de vue.

### Normes d'apprentissage

1. Montrer que l'on comprend les tactiques utilisées par les employeurs ainsi que les syndicats dans les conflits (**causes et conséquences**).
2. Se servir de documents de sources primaires pour rédiger les faits biographiques sur le rôle de l'organisateur syndical Frank Rogers dans la grève des pêcheurs de 1900 (**compétences et processus d'investigation**).
3. Montrer, au moyen de recherches biographiques, que l'on comprend la motivation des organisateurs syndicaux et leurs difficultés au début des années 1900 ainsi que dans le monde contemporain (**perspective**).
4. Porter des jugements éthiques raisonnés sur des actions du passé et du présent, et déterminer les façons appropriées de se les rappeler et d'y réagir (**jugement éthique**).
5. Expliquer et inférer différents points de vue au sujet des personnes, des lieux, des enjeux ou des événements du passé ou du présent, en tenant compte des normes, des valeurs, de la vision du monde et des croyances qui dominent (**perspective**).

### Documentation et ressources fournies

- [La grève des pêcheurs – Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique](#)
- 1<sup>re</sup> activité : *Casse-tête*
- 1<sup>er</sup> document: Biographie de Frank Rogers
- Série de documents de sources secondaires sur Frank Rogers, organisateur syndical de la grève des pêcheurs de 1900 (documents 1-4)
- 3<sup>e</sup> document : Commémoration de Frank Rogers
- 1<sup>re</sup> activité connexe : *Biographie d'un organisateur syndical*

### Documentation supplémentaire suggérée

- [Le Mouvement travailliste en Colombie-Britannique de 1840 à 1914](#)
- [On the Line: A History of the British Columbia Labour Movement chapitre 3](#)
- [British Columbia: An Untold History: Labour + Persistence](#)
- [BC Fishermen Strike-1900](#)
- [Strange New Country: The Fraser River Salmon Strikes of 1900 and 1901](#)
- Geoff Meggs's *Strange New Country: The Fraser River Salmon Strikes of 1900-1901 and the Birth of Modern British Columbia*

### Questions sur la capsule historique

1. Quels étaient les groupes qui se disputaient les ressources de pêche en Colombie-Britannique au tournant du siècle?
2. Pourquoi les propriétaires de conserveries ont-ils exploité les divisions entre les groupes de pêcheurs rivaux?
3. Pourquoi les pêcheurs japonais ont-ils défié la grève et continué à pêcher?
4. Quel était le groupe chargé de la sécurité des exploitants de conserveries pendant la grève?
5. Pourquoi les pêcheurs japonais ont-ils repris la grève après un jour?
6. Quels ont été les résultats de la grève des pêcheurs de 1900?

### Activités de la leçon

1. Cette leçon permet à l'enseignant(e) d'explorer les questions de genre en employant les termes « pêcheur » et « pêcheuse ».
2. Cette leçon a été conçue pour être enseignée en conjonction avec l'unité de 9<sup>e</sup> année sur le développement de la Colombie-Britannique et sur son histoire au cours de la fin de la période victorienne. L'unité de 10<sup>e</sup> année sur la période victorienne recoupe également ce matériel pédagogique, ce qui sera une bonne introduction à la grève générale de Winnipeg de 1919.
3. L'enseignant(e) donnera un bref aperçu de l'industrie de la pêche du saumon en Colombie-Britannique, de son importance capitale pour l'économie, des risques et des bienfaits de ce travail et de l'emprise des propriétaires de conserveries sur ce secteur.
4. L'enseignant(e) fera ensuite visionner la capsule historique « Grève des pêcheurs de 1900 » à la classe, demandant aux élèves de prêter une attention particulière aux divers groupes de pêcheurs, les raisons pour lesquelles ils ont choisi de fonder des syndicats et de se mettre en grève, et les tactiques employées par eux tout autant que par les propriétaires de conserveries.
5. Une fois la vidéo terminée, l'enseignant(e) pourra lancer une discussion dans la classe avec les questions suivantes : « Pourquoi les travailleurs se sont-ils mis en grève? Comment les propriétaires de conserveries y ont-ils réagi? Quelles ont été les stratégies fructueuses adoptées par les syndicats?
6. Passer à l'activité de casse-tête proposée dans les fichiers à télécharger (1<sup>re</sup> activité – casse-tête)
7. 1<sup>re</sup> activité connexe : Qui raconte l'histoire? On pourra assigner un devoir sur la biographie d'un organisateur syndical si le temps le permet.

Crédit : activités pédagogiques et plan de cours élaborés par Janet Nicol et Wayne Axford. Traduction française généreusement appuyée par le Syndicat canadien de la fonction publique, division de Colombie-Britannique.

## Leçon : La grève des pêcheurs de 1900

### 1<sup>re</sup> activité : casse-tête sur la grève des pêcheurs de 1900

#### Introduction

Former des groupes de quatre à cinq élèves, à qui l'on remettra un jeu des documents 1-6 (*fournis dans le dossier à télécharger*). Chaque élève recevra également une feuille de travail sur la biographie (*page suivante*). Si l'on a besoin d'autre documentation, il est recommandé de donner à lire aux élèves les pages 31-36 du chapitre 3 de « On the Line » sur la grève des pêcheurs du fleuve Fraser.

#### Corps de la leçon

En ayant recours à la méthode du casse-tête pour cette activité, chaque élève du groupe se chargera d'un ou plusieurs documents biographiques sur la vie de l'organisateur syndical Frank Rogers. Le deuxième document est divisé en quatre parties. Après avoir lu sa documentation, chaque élève remplit sa portion de la feuille de travail sur la biographie. L'activité se conclut tandis que chaque élève fait part de ce qu'il ou elle a appris aux autres membres du groupe, qui remplissent les autres sections de la feuille de travail tout en écoutant chaque présentation.

#### Pour terminer

Une discussion de classe sur l'activité pourra s'ensuivre, avec pour point de départ la question suivante :

- Quels ont été les défis et les accomplissements de Frank Rogers dans son rôle de meneur de la grève des pêcheurs de 1900?
- Évaluez les différentes perspectives sur le rôle de Frank Rogers durant la grève des pêcheurs. Qu'est-ce qui explique les différences et les similitudes?

#### Évaluation

Les élèves remettront leur feuille de travail sur la biographie de même qu'un court devoir écrit inspiré de la question suivante :

Quelles étaient les qualités de leadership dont avaient besoin les organisateurs syndicaux des débuts de la Colombie-Britannique, et quels étaient leurs défis? Ajoutez des détails biographiques sur la vie de Frank Rogers à votre réponse.

#### Devoirs supplémentaires

On pourra donner aux élèves un devoir supplémentaire à faire s'il reste assez de temps. Le thème en est expliqué dans la première activité connexe (*fichier à télécharger*) dans laquelle les élèves peuvent faire des recherches sur un autre organisateur syndical. On y trouvera une liste de biographies suggérées.



7. Cause de sa mort et suspect(s) : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

8. Issue du procès de son meurtre : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

9. Comment ses funérailles donnent-elles une bonne idée de qui était Frank Rogers?

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

10. Où est-il enterré? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

11. Qu'est-ce qui a été ajouté à sa sépulture en 1978? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

## Leçon : La grève des pêcheurs de 1900

### 1<sup>e</sup> document: Biographie de Frank Rogers

**ROGERS, FRANK**, militant politique et organisateur syndical, né vers 1878 ; il se maria et eut des enfants ; décédé le 15 avril 1903 à Vancouver.

En 1899, Frank Rogers était l'un des leaders des factions gauchistes de Vancouver. Membre du premier groupe socialiste de la ville, une section du Socialist Labor Party fondée en 1898, il le quitta l'année suivante parce que ses camarades renonçaient au syndicalisme – simple cataplasme, disaient-ils. Avec Will MacLain, il réunit ensuite les dissidents du groupe en un cercle qui, au début de 1900, devint le United Socialist Labor Party. Son programme contenait un certain nombre de « revendications immédiates », concession au réalisme politique que le Socialist Labor Party rejeta pour son opportunisme. Le United Socialist Labor Party, aux élections provinciales de 1900, présenta le premier candidat socialiste de l'histoire de la Colombie-Britannique, MacLain, et organisa, sous la direction de Rogers, les premières célébrations du Premier Mai à Vancouver.

Rogers joua aussi un rôle important dans le mouvement ouvrier de Vancouver. Il était débardeur et ne travailla jamais dans l'industrie de la pêche, mais c'est à titre de vice-président du syndicat des pêcheurs qu'il apporta sa contribution la plus notable au syndicalisme. Ce syndicat s'était organisé à New Westminster et à Vancouver à la fin de 1899 et au début de 1900. Au moment de la grève qui paralysa toute cette industrie, à l'été de 1900, Rogers était vice-président du syndicat, et on le reconnaissait comme le chef. La main-d'œuvre était multiraciale ; des Japonais détenaient environ la moitié des permis de pêche du Fraser. Rogers tenta d'unir les Japonais, les autochtones et les Européens qui travaillaient le long du fleuve, mais de graves dissensions continuaient de les opposer. Les grévistes réclamaient principalement la reconnaissance syndicale et l'établissement d'un prix fixe pour le saumon sockeye. Pour décourager les briseurs de grève, les bateaux du syndicat patrouillaient les pêcheries. La Fraser River Cannery Association cria à l'intimidation. Une fois les négociations rompues, elle réussit à faire convoquer la milice. (Les trois juges de paix qui signèrent la requête étaient un propriétaire de conserverie, l'ancien associé d'une conserverie et un contremaître de conserverie.) La veille de la convocation, Rogers avait été arrêté pour intimidation, mais l'accusation fut retirée deux jours après. Comme beaucoup de Japonais étaient prêts à reprendre le travail et que la présence de la milice empêchait les manifestations, la Cannery Association put se montrer ferme face au syndicat, qu'elle ne reconnut jamais officiellement. Les grévistes ayant obtenu un prix uniforme, ils acceptèrent de rentrer au travail au début d'août. Cette demi-victoire n'entama pas la popularité de Rogers. Il reçut une ovation et fut élu président du syndicat.

En 1901, une grève fort semblable à celle de 1900 interrompit la saison de la pêche au saumon sockeye. À nouveau porte-parole du syndicat, Rogers aboutit en prison, cette fois parce qu'on l'accusait d'avoir participé à l'enlèvement d'un groupe de Japonais et à leur abandon dans l'île Bowen. Même s'il ne fut jamais reconnu coupable, il passa environ quatre mois en prison avant d'être libéré sous caution. Après la grève de 1901, il ne s'occupa plus du syndicat ; en 1903, l'organisation n'existait plus, semble-t-il.

Rogers demeura néanmoins affilié au mouvement ouvrier. Au printemps de 1903, les employés de bureau de la Compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique se mirent en grève. Ils trouvèrent des appuis à Vancouver, solide bastion syndical : les débardeurs et autres travailleurs des transports refusèrent de manutentionner les marchandises transportées par la compagnie. Rogers, actif au syndicat des ai-rimeurs, ne tarda pas à s'engager dans le conflit. Dans la nuit du 13 avril, lui-même et plusieurs autres allèrent jeter un coup d'œil à un rassemblement qui se tenait près de la voie ferrée, au pied de la rue Abbott. On tira sur eux. Rogers mourut des suites de ses blessures 36 heures après.

De l'avis de bien des gens, c'était un briseur de grève ou un constable spécial de la compagnie de chemin de fer qui avait tué Frank Rogers. Des preuves indirectes étayaient cette déduction. Cependant, l'enquête conclut qu'il avait été assassiné par « un ou des inconnus ». La police accusa un employé non syndiqué du chemin de fer, James MacGregor, mais, le bien-fondé de l'accusation n'ayant pas été démontré au procès, on le relâcha. Certains socialistes se servirent du meurtre de Rogers pour appuyer leurs déclarations sur la lutte des classes. En pareil climat, les chefs syndicaux modérés avaient peu de chances de se faire entendre [V. Christopher **FOLEY**].

**JEREMY MOUAT**

AN, MG 26, G : 50142.— BCARS, GR 429, box 10, file 1114/03 ; GR 1327, n° 46/03.— *Daily Colonist* (Victoria), 19 avril 1903.— *Independent* (Vancouver), 18 avril 1903.— *Vancouver Daily Province*, 23 juin, 23, 25 juill. 1900, 6–22 juill., 3, 7, 12 août, 10 sept., 5 nov. 1901, 14–21 avril 1903.— *Vancouver Daily World*, 24–25 juill. 1900, 7 août, 8–31 oct., 5 nov. 1901, 14–22 avril, 7 mai 1903.— *Weekly News-Advertiser* (Vancouver), 21 avril 1903.— C.-B., Legislative Assembly, *Journals*, 1900 : cxli–clxxix, particulièrement clxxv–clxxix ; *Sessional papers*, 1900 : 1005–1013.— R. A. Johnson, « No compromise – no political trading : the Marxian socialist tradition in British Columbia » (thèse de PH.D., Univ. of B.C., Vancouver, 1975).— Loosmore, « The B.C. labor movement ».— McCormack, *Reformers, rebels, and revolutionaries*.— P. A. Phillips, *No power greater : a century of labour in British Columbia* (Vancouver, 1967).— H. K. Ralston, « The 1900 strike of Fraser River sockeye salmon fishermen » (thèse de m.a., Univ. of B.C., 1965).— Robin, *Radical politics and Canadian labour*.— P. E. Roy, *A white man's province : British Columbia politicians and Chinese and Japanese immigrants, 1858–1914* (Vancouver, 1989).— P. G. Silverman, « A history of the militia and defences of British Columbia, 1871–1914 » (thèse de m.a., Univ. of B.C., 1956) ; « Military aid to civil power in British Columbia ; the labor strikes at Wellington and Steveston, 1890, 1900 », *Pacific Northwest Quarterly* (Seattle, Wash.), 61 (1970) : 156–161.— J. H. Tuck, « The United Brotherhood of Railway Employees in western Canada, 1898–1905 », *le Travailleur*, 11 (1983) : 63–88.— W. P. Ward, *White Canada forever : popular attitudes and public policy towards Orientals in British Columbia* (Montréal, 1978).

### Bibliographie générale © 1994–2022 Université Laval/University of Toronto

Comment écrire la référence bibliographique de cette biographie

Jeremy Mouat, « ROGERS, FRANK », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 24 août 2022, [http://www.biographi.ca/fr/bio/rogers\\_frank\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/rogers_frank_13F.html).

Information à utiliser pour d'autres types de référence bibliographique

**Permalien:** [http://www.biographi.ca/fr/bio/rogers\\_frank\\_13F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/rogers_frank_13F.html)

**Auteur de l'article:** Jeremy Mouat

**Titre de l'article:** ROGERS, FRANK

**Titre de la publication:** *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13

**Éditeur:** Université Laval/University of Toronto

**Année de la révision:** 1994

**Date de consultation:** 24 août 2022

## Leçon : La grève des pêcheurs de 1900

### 2<sup>e</sup> document BC Historical News – Frank Rogers

repris de BC HISTORICAL NEWS – VOL. 36 N<sup>o</sup>. 2 2 repris avec autorisation Par Janet Mary Nicol

#### 1<sup>re</sup> partie

Le 18 avril 1903, sous une pluie battante, le Syndicat des débardeurs menait huit cents personnes au cimetière de la vieille ville, environné de montagnes et surplombant les eaux bleues du bras de mer des environs de Vancouver. Tous étaient venus enterrer l'organisateur syndical Frank Rogers et placèrent sur sa tombe une couronne en forme d'ancre sur laquelle était inscrit le mot « martyr ». Ces funérailles furent l'occasion du plus grand rassemblement de syndicalistes que la ville n'avait jamais connue. Rogers n'avait que trente ans lorsqu'il fut tué d'un coup de feu tard dans la nuit alors qu'il faisait partie d'un piquet de grève sur les quais, à peu de distance de sa chambre de location. Il mourut deux jours plus tard à l'hôpital. Arrêté pour son meurtre, un briseur de grève à la solde du Chemin de fer Canadien Pacifique fut ensuite acquitté par un tribunal. L'assassinat de Rogers n'a jamais été élucidé.

De nombreux aspects de la vie de Frank Rogers demeurent un mystère. Il n'existe aucune photo de lui et les détails de sa vie personnelle sont très sommaires, tandis que ses exploits d'organisateur syndical firent la une des journaux locaux. Ses proches parents ne figurent pas dans les registres officiels et sa famille n'assista pas à ses funérailles, qui furent payées par les membres du syndicat. Venu d'Écosse, Rogers émigra aux États-Unis dans sa jeunesse. Il fut matelot dans la marine américaine et la marine marchande. En 1897, il suivit jusqu'à Vancouver des centaines d'hommes audacieux et intrépides, la plupart en partance pour le Klondike, la plus grande ruée vers l'or de toute l'histoire du continent.

Rogers décida de s'établir dans la ville, emménageant dans diverses chambres de location dans la partie la plus ancienne de Gastown. Il gagnait sa vie comme travailleur saisonnier sur les quais de la baie Burrard. Au cours des six années qui suivirent, il aida à établir les syndicats des débardeurs, des pêcheurs et des chemins de fer. Il traversa le mouvement syndical de la ville comme une comète; son arrivée coïncida avec l'apparition de nouveaux syndicats et sa mort fut suivie par leur déclin temporaire. Les emplois du port attiraient un groupe de travailleurs de tout poil et peu conventionnels, « toute cette race d'hommes que le monde aime clouer sur ses croix, » fit observer un rédacteur anonyme dans un article du *British Columbia Magazine* en mars 1911.

Ces ouvriers, qui comptaient des Français, des Suédois, des Pendjabis, des Asiatiques et des membres des Premières Nations, « connaissaient le port et ses bateaux comme un habitant de banlieue connaît les maisons de sa propre rue. » Les débardeurs fondèrent un syndicat en 1888 et, au tournant du siècle, s'étaient déjà mis en grève une dizaine de fois. Cependant, leurs droits fondamentaux étaient loin d'être garantis. C'est sur cette scène que Rogers apparut à l'âge de 24 ans. Nous pouvons l'imaginer se rendant à pied au travail le long d'un trottoir de planches, un chapeau mou sur les yeux, vêtu d'un pantalon gris retenu par de larges bretelles et portant une chemise blanche à manches longues. Passant devant des saloons, des kiosques de tir, des entrepôts, il débouche de la rue Gore, traverse les rails du CP et rejoint la longue file des hommes en attente sur le quai près d'un voilier au mouillage. Le chef arrimeur choisit des hommes pour la journée de travail à 35 cents de l'heure. Si Roger est sélectionné, il fera partie de l'équipe qui va décharger la



## Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

---

cargaison de la cale du navire sous le grincement des cordes et des poulies. Un contremaître les dirige à coups de sifflet. Le saloon de l'hôtel Alhambra, situé dans le plus vieux bâtiment en briques de Gastown, toujours connu sous le nom de Byrnes Block, était un endroit très fréquenté par les travailleurs des quais après une journée de travail de dix heures. À n'en pas douter, Rogers s'y trouverait, adossé au bar, une bière à la main, discutant de syndicalisme. Les débardeurs manipulaient des cargaisons exotiques, délicates et dangereuses. Ils déchargeaient des ballots de soie de navire en provenance d'Asie et les transféraient dans des trains en partance pour New York. Il fallait deux ouvriers pour soulever un sac de sucre.

« Bien des hommes ne tenaient pas le coup dans ce genre de travail, » selon l'arrimeur retraité Harry Walter dans un récit oral, *Man Along the Shore*, « [Le sucre], c'était pire que le plomb, et le plomb, c'était déjà bien assez dur. » La manipulation du soufre était dangereuse, ainsi que l'exposition à la poussière de blé. « Bien des gars qui déchargeaient le blé en sont morts, » se souvient le débardeur retraité Frank McKenzie. « Ils devaient se couvrir la bouche et le nez de mouchoirs. »

« Au début, on n'avait rien, » confie Axel Nyman, évoquant sa période passée dans le syndicat des débardeurs. « C'était une sélection faite à côté du navire. » Les contremaîtres sélectionnaient des hommes de manière arbitraire pour une journée de travail et leur assignaient les tâches de manière inégale. « Nous avons un syndicat pour les débardeurs de marchandises diverses, » explique Nyman, « mais tout est allé à vau-l'eau lorsque le président du syndicat des pêcheurs [Frank Rogers] a été tué. »

## Leçon : La grève des pêcheurs de 1900

### 2<sup>e</sup> document BC Historical News- Frank Rogers

repris de BC HISTORICAL NEWS – VOL. 36 N<sup>o</sup>. 2 2 repris avec autorisation

Par Janet Mary Nicol

#### 2<sup>e</sup> partie

Mike Vidulich était un jeune pêcheur lorsqu'il fit la connaissance de Frank Rogers sur le piquet de grève en 1900. Il le décrit à l'historien du syndicalisme Hal Griffiths comme étant « trapu » et « plutôt petit, mais avec de larges épaules, un visage expressif et ouvert et des cheveux sombres qui commençaient à grisonner aux tempes. » « C'était un bon orateur, mais calme, pas comme Will MacClain [autre chef de grève] qui avait coutume de hurler et de tempêter lorsqu'il parlait, » se souvient Vidulich. « Rogers était un organisateur, l'un des meilleurs que les pêcheurs n'avaient jamais connu. Les conserveurs n'ont jamais pu le soudoyer. » Vidulich soutient que Rogers n'avait aucune ambition pour lui-même, mais qu'il était fermement engagé envers les travailleurs du rang.

« C'était un partisan du syndicalisme et du socialisme, » explique-t-il. Les employeurs des conserveries étaient d'un avis différent et traitaient Rogers d'agitateur extérieur et de socialiste venu des États-Unis qui n'était même pas un pêcheur de métier. Mais ces accusations ne pouvaient entamer en rien la passion d'un socialiste. Rogers fut engagé par le Congrès des métiers et du travail du Canada au cours de l'hiver 1899 pour former la section de Vancouver du Syndicat des pêcheurs de la Colombie-Britannique. Lorsque la saison de la pêche au saumon démarra le mois de juillet d'après, les pêcheurs votèrent en faveur d'une grève contre les propriétaires de conserveries, demandant que leur syndicat soit reconnu et qu'un prix uniformisé de 25 cents par poisson leur soit accordé. Rogers aida à fédérer plus de quatre mille immigrants d'origine européenne et japonaise ainsi que plusieurs centaines de pêcheurs des Premières Nations en sept bureaux syndicaux le long des rivières et des bras de mer de la Colombie-Britannique. Une vieille ferme servait de quartier général syndical à Steveston, à cette époque un village distant de Vancouver sur le fleuve Fraser.

Rogers avait anticipé quels seraient les groupes qui refuseraient de travailler, comme le rapporta le *Daily World* : « Le secrétaire Rogers a affirmé que 1000 pêcheurs blancs et tous les Japonais émigrés de longue date ne sortiraient pas en mer du tout. » Les groupes des Premières Nations étaient en faveur de la grève, mais la vaste majorité des immigrants japonais arrivés depuis peu s'étaient organisés séparément en une société de bienfaisance et se sentaient moins sûrs, sachant bien que pour eux, les débouchés étaient rares dans une province dominée par des citoyens d'origine britannique et où régnait l'antagonisme racial. Avec l'aide d'un interprète, Rogers s'efforça de convaincre les pêcheurs japonais d'arrêter de travailler.

Au cours des trois premières semaines de piquetage, tous se serrèrent les coudes. Des grévistes en bateaux patrouilleurs, arborant un drapeau blanc sur lequel le numéro 25 était imprimé en rouge, débarrassèrent le fleuve Fraser de briseurs de grève. Les conserveurs, de leur côté, menacèrent d'expulser les grévistes des pavillons-dortoirs de Steveston et de ne plus leur donner à manger. Le syndicat riposta en incitant les commerçants de Vancouver à faire don de pain, de pommes de terre et de tentes. Les grévistes japonais reçurent la permission de pêcher dans certaines limites et le syndicat encouragea tous les citoyens à leur acheter leur prise en signe de soutien. Mais le 20 juillet, les pêcheurs japonais brisèrent la grève, ayant accepté 20 cents par poisson ainsi que le retour au

travail. Asamatsu Murakami défend cette décision dans le livre « Steveston Recollected : A Japanese-Canadian History » : « Nous sommes des pêcheurs et des colons, » dit-il, « et si nous nous retrouvons coupés de la compagnie, chaque famille sera aussi totalement impuissante que des soldats sans provisions. » Murakami affirme que ceux qui défièrent le syndicat virent leurs filets coupés, leurs voiles déchirées et leur vie menacée. « À six heures du matin, » se souvient-il, « deux hommes blancs arrivèrent sur le quai et hélèrent K. Maeda sur son bateau. Il ne parlait pas anglais et ils le passèrent à tabac. » Le gouvernement accepta d'envoyer la milice pour protéger les pêcheurs japonais de manière à ce que les conserveries puissent de nouveau ouvrir leurs portes. C'était la troisième fois dans l'histoire de la province que la milice était appelée pour un conflit de travail. Ce ne fut sans doute pas une coïncidence que Rogers fut arrêté et emprisonné pour la nuit à Vancouver sur des accusations de piquetage juste avant que la milice n'arrive à Steveston le 22 juillet. Ce qui prouve bien ses qualités de chef, les grévistes se retrouvèrent perdus jusqu'à ce qu'il fut mis en liberté sur cautionnement le lendemain et parcourut les 25 kilomètres jusqu'à Steveston, empruntant la rue Granville alors bordée de forêts. Les syndicalistes continuèrent de négocier avec entêtement pour obtenir une semaine de plus, en dépit de la démonstration de force. Ils finirent par accepter 19 cents par poisson et se virent refuser la reconnaissance de leur syndicat. Ils reprirent leur travail le 30 juillet. Même si ses progrès étaient peu notables, pendant quelque temps, ce groupe de travailleurs disparate put compter sur sa force collective. Les membres du syndicat élirent Frank Rogers comme président.

## Leçon : La grève des pêcheurs de 1900

### 2<sup>e</sup> document BC Historical News- Frank Rogers

repris de BC HISTORICAL NEWS – VOL. 36 N<sup>o</sup>. 2 2 repris avec autorisation

Par Janet Mary Nicol

#### 3<sup>e</sup> partie

L'été suivant les pêcheurs syndicalisés étaient prêts à se mettre de nouveau en grève. Les conserveurs s'empressèrent d'arrêter Rogers ainsi que huit autres pêcheurs pour piquetage le 12 juillet. La presse fit remarquer avec inquiétude que certains des accusés étaient bien connus dans la ville et avaient des femmes et des enfants. Le juge Drake fut moins compatissant et traita les grévistes de « voleurs » et de « brigands », se référant particulièrement à un Noir et à deux Chiliens comme étant des « étrangers » ne comprenant rien à « l'esprit britannique. » Tandis que Rogers était en détention préventive, le syndicat négocia et ses membres reprirent la pêche le 19 juillet, toujours sans obtenir une reconnaissance syndicale. Entre temps, le Congrès des métiers et du travail de Vancouver établit un fonds de défense et apporta régulièrement à manger aux neuf grévistes dans la prison du comté de New Westminster. Quatre mois plus tard, tous, sauf Rogers, passèrent en jugement, furent acquittés et libérés de prison. Rogers fut le dernier à être mis en liberté sous une caution de 10 000 dollars tandis que son procès était retardé jusqu'au printemps d'après, période à laquelle l'accusation fut retirée. « Je pars pour une semaine de vacances, maintenant, » lança-t-il à un journaliste du *Daily World* après sa libération. Celui-ci remarqua que Rogers était toujours aussi vif dans son discours, mais légèrement voûté en apparence. « Je vais aller faire un peu de tir sportif, puis je reviendrai travailler pendant l'hiver, » dit Rogers. Il reprit sa place parmi le personnel du syndicat des débardeurs et se fit discret en public jusqu'à l'hiver de 1903, lorsque les cheminots se mirent en grève le 27 février après qu'un commis fut renvoyé pour avoir persuadé les employés de s'inscrire à la Fraternité unie des employés de chemin de fer. Le CP jura de consacrer un million de dollars à embaucher un corps spécial de police et des espions pour briser les piqueteurs. De même, les grévistes se voyaient sapés par les syndicalistes du chemin de fer, qui refusèrent de soutenir une grève en faveur de travailleurs moins qualifiés. Mais dans tout l'Ouest canadien, les travailleurs d'autres syndicats boycottèrent le transport de marchandises par des « jaunes ». Rogers aida à organiser une grève de débardeurs en solidarité tandis que le conflit se prolongeait durant le printemps.

La nuit fatidique du 13 avril débuta pourtant sans histoires. Rogers venait de terminer un souper tardif au café-bar *The Social Oyster* et sortit dans la rue Cordova vers 23 h 20 pour respirer l'air de la nuit rafraîchi par une pluie tombée un peu plus tôt. Ayant tourné dans la rue Water, il rencontra deux ouvriers qu'il connaissait, Antonio Saborino et Larry O'Neill. Tous retournaient à leurs logements, dans le quartier avoisinant de Gastown. Tandis que le trio approchait de la rue Abbott, il aperçut dans l'obscurité des formes à distance, au-delà de la voie ferrée. Curieux de savoir où en étaient les activités de piquetage du CP, les hommes décidèrent d'aller jeter un coup d'œil. Moins d'une heure plus tôt, une bagarre avait eu lieu entre les briseurs de grève du CP et les grévistes.

Les briseurs de grève s'étaient enfuis et réfugiés sur le *Yosemite*, un bateau à vapeur en mouillage que le CP avait mis à leur disposition comme dortoir de fortune pendant le conflit de travail. Deux des briseurs de grève avaient perdu un chapeau et un parapluie et revenaient vers la voie ferrée juste au moment où Rogers, O'Neill et Saborino apparurent. Les hommes étaient accompagnés par deux membres armés de la police spéciale engagée par le CP. Dans les parages se trouvait également un briseur de grève solitaire dans un cabanon faisant office de bureau. Il aperçut Rogers

## Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique

---

debout sur la voie ferrée directement sous un lampadaire et sortit son pistolet. Tandis que des coups retentissaient dans l'obscurité, les deux policiers réagirent en tirant plusieurs fois.

Rogers fut touché presque immédiatement et tomba à genoux. O'Neill et Saborino s'enfuirent pour se mettre à l'abri, mais voyant tomber Rogers, se précipitèrent à son secours et le traînèrent vers la rue. Des passants les aidèrent à transporter le blessé au *Great Western Hotel* dans la rue Water. Rogers fut étendu sur une table jusqu'à l'arrivée d'une voiture à cheval, puis transporté à l'hôpital de la vieille ville au 530 rue Cambie. Il passa la nuit, la balle toujours logée dans son ventre pansé. Le lendemain matin, il dit à la police : « Je n'ai eu aucun différend ni ne me suis bagarré avec quiconque hier soir, et Larry O'Neill et l'autre homme qui était avec moi non plus, pour autant que je sache. Je ne sais pas qui a tiré sur moi, mais je pense que ce doit être quelqu'un du *Yosemite* ou un des policiers spéciaux. Je n'ai jamais eu de problème avec personne dans le passé. Je n'ai vu personne d'autre sur le quai avec nous. Lorsque les coups ont retenti, d'autres [personnes] sont accourues du bout de la rue. Je ne sais pas du tout d'où elles venaient. » Rogers déclara aux journalistes qu'il allait s'en sortir, car il était jeune et solide. Par la suite, le médecin révéla que la blessure était inopérable. Rogers mourut le lendemain après-midi, le 15 avril.

**Leçon : La grève des pêcheurs de 1900**

**2<sup>e</sup> document BC Historical News- Frank Rogers**

repris de BC HISTORICAL NEWS – VOL. 36 N<sup>o</sup>. 2 2 repris avec autorisation

Par Janet Mary Nicol

*4<sup>e</sup> partie*

Les membres du Congrès des métiers et du travail de Vancouver reconnurent la grande estime dont leur camarade décédé avait joui au sein du mouvement syndicaliste de la ville et convinrent que leur cause venait de perdre un travailleur efficace et ardent ainsi qu'un fidèle champion du syndicalisme. Ils organisèrent une cérémonie funèbre au Labor Temple et l'enterrement au cimetière de Mountain View. Un « ami intime » anonyme de Rogers confia à un journaliste du *Daily World* : « C'était un homme hardi, mais visiblement né sous une mauvaise étoile, car il semble qu'il a commencé à se mettre en mauvaise posture de bonne heure – et dans bien des cas, tout à fait innocemment. » Le rédacteur en chef du journal ouvrier de Winnipeg qualifia Rogers de « syndicaliste chaleureux ». Le mardi qui suivit les funérailles, des membres du syndicat et des sympathisants se pressèrent dans l'auditorium de l'Hôtel de ville pour protester contre son assassinat. Les orateurs condamnèrent le CP et exhortèrent le gouvernement à interdire aux employeurs d'armer les briseurs de grève.

Le Congrès des métiers et du travail de Vancouver offrit une récompense de 500 dollars pour retrouver le meurtrier de Rogers. Les briseurs de grève furent inculpés. L'un fut relâché tandis que l'autre, James MacGregor, un briseur de grève que le CP avait fait venir de Montréal comme commis, fut jugé trois semaines après la fusillade dans un tribunal de New Westminster. Sa condamnation dépendait d'un témoin crucial, le briseur de grève William F. Armstrong, qui était l'un des hommes revenus sur leur pas sur la voie ferrée avec les policiers spéciaux. Au cours de l'enquête préliminaire, Armstrong témoigna du fait que MacGregor avait reconnu avoir tiré le coup fatal du cabanon en direction de Rogers.

Cependant, au cours du procès, il changea en partie son témoignage, ce qui jeta un doute sur l'ensemble de ses déclarations. MacGregor fut acquitté par un jury le 7 mai du fait de l'absence de preuves. Un journaliste fit observer que l'accusé ne s'était pas montré le moins du monde anxieux pendant le procès. Le CP avait engagé un avocat d'élite pour le défendre. Certains affirment que MacGregor fut également payé par son employeur pour quitter la ville après le procès. Le rapport du coroner conclut que Rogers avait été « assassiné par une ou plusieurs personnes inconnues. » Le mouvement syndicaliste fut indigné de ne pas avoir obtenu justice. Pendant un certain temps, les employeurs de la ville eurent le dessus. Lorsque la grève de la Fraternité unie des employés de chemin de fer prit fin deux mois après la mort de Rogers, le syndicat échoua à remporter sa reconnaissance ou à obtenir des employeurs une garantie de réembauche des grévistes. D'autres syndicats ayant participé à des grèves de solidarité furent dissous, y compris celui des débardeurs.

Les syndicalistes reconnaissent la contribution de Frank Rogers, espérant que le premier – mais non le dernier – martyr du mouvement ouvrier ne sera pas oublié. En 1978, un groupe d'histoire local du mouvement ouvrier plaça une stèle commémorative sur sa tombe, sur laquelle on peut lire, « Frank Rogers / Assassiné par un jaune / au cours d'une grève contre le CP / Mort le 15 avril 1903 / Organisateur syndical et socialiste. » Cette épitaphe nous dit comment Rogers a trouvé la mort. Sa vie illustre les espoirs qu'il nourrissait pour les travailleurs.

### 3<sup>e</sup> document : Commémoration de Frank Rogers (communiqué)

**Hommage à un organisateur syndical**

8 avril 2003

Par Julie Ovenell-Carter

Le 13 avril, le Centre d'études sur le travail de SFU déposera une couronne de fleurs sur la tombe de Frank Rogers, organisateur syndical de Vancouver, pour marquer le centième anniversaire de son assassinat par des anti-syndicalistes.

« Cet hommage à Frank Rogers nous rappelle que les droits et les libertés dont nous jouissons ne nous ont pas été donnés, » a déclaré le Prof. Mark Leier (à gauche), professeur d'histoire du travail et directeur du centre. « Ils ont été acquis de haute lutte et nous continuons de nous battre pour eux en Colombie-Britannique et dans le monde. Cette commémoration de l'assassinat de Frank Rogers est une façon de reconnaître son sacrifice tout en méditant sur les combats que nous menons encore aujourd'hui. »

Frank Rogers était un célèbre militant syndical qui mena la grève des pêcheurs de saumon du fleuve Fraser entre 1900 et 1901. Cette grève marqua la première fois où des travailleurs caucasiens et asiatiques se battirent ensemble pour obtenir de meilleures conditions. De plus, elle prouva qu'un groupe de travailleurs, dont beaucoup pensaient qu'ils ne pourraient jamais s'allier, pouvaient en fait former un syndicat.

En 1903, Frank Rogers manifesta son soutien à la grève de la Fraternité unie des employés de chemin de fer, qui aboutit au refus du Chemin de fer Canadien Pacifique de reconnaître le syndicat. Tard dans la journée du 13 avril, il se rendit au piquet de grève de la rue Abbott pour protester contre les abus des briseurs de grève du CP. C'est ainsi qu'il fut touché par balle et mortellement blessé. Un briseur de grève et un agent de police spécial du CP furent arrêtés après son meurtre. Cependant, le policier ne fut jamais inculpé et le briseur de grève, défendu par un avocat du CP, fut déclaré non coupable.



Bien que de nombreux partisans syndicaux assistèrent aux funérailles de Rogers, sa tombe est demeurée anonyme jusque dans les années 1970. L'hommage à sa mémoire, co-subventionné par la Pacific Northwest Labour History Association, comprendra un discours par Jim Sinclair, président de la B.C. Federation of Labour. La cérémonie aura lieu au pied de sa tombe à 13 h 30 au cimetière Mountain View, près de la 33<sup>e</sup> avenue et de la rue Fraser. Tous sont les bienvenus.

Stèle de la tombe de Frank Rogers au cimetière de Mountain View de Vancouver en Colombie-Britannique

## Leçon : La grève des pêcheurs de 1900

### 1<sup>re</sup> activité connexe deux suggestions d'activités connexes

Activité connexe : 1<sup>re</sup> partie

Qui raconte l'histoire?

Les récits historiques sont le plus souvent rapportés par les acteurs dominants des événements. Ainsi, leur version influence notre mémoire collective du passé historique. Au cours des dernières années, une plus grande attention a été accordée à des perspectives multiples sur les événements de l'histoire. Dans cette leçon, le rôle de Frank Rogers se trouve au cœur du récit de la grève des pêcheurs de 1900. On y mentionne la part jouée par les pêcheurs autochtones et japonais. Que pouvaient-ils bien penser et quelles étaient leurs perspectives sur les circonstances qui ont mené à la grève et à sa conclusion au cours de l'été 1900? Vous avez pour défi de choisir l'un de ces deux groupes, d'enquêter sur son rôle au cours des événements et enfin, de comparer et de contraster les résultats de votre enquête avec le matériel didactique de la leçon principale. Qu'apprend-on ainsi sur le récit historique de la grève des pêcheurs de 1900? Écrivez un compte-rendu des événements en plaçant le groupe que vous avez choisi au centre de l'histoire.

Voici quelques questions qui pourront guider votre enquête pour ce devoir.

Regardez la capsule historique sur la grève des pêcheurs de 1900 et dégagez les différentes perspectives (les voix) reflétées dans le scénario. Quelle est ou quelles sont les voix qui sont sous-représentées ou ne sont pas représentées du tout dans le film?

Comment le groupe sur lequel vous enquêtez était-il traité par la société en Colombie-Britannique à l'époque de cette grève?

Quelles indications complémentaires recherchiez-vous dans les autres récits de ces événements?

Où pourriez-vous les trouver?

Voici quelques sites Web pour démarrer vos recherches.

[La grève de Steveston | De la marée à la boîte \(tidestotins.ca\)](http://tidestotins.ca)

[B.C. Fishermen Strike – British Columbia – An Untold History \(knowledge.ca\)](http://knowledge.ca)

Faites une recherche dans le navigateur Google et sélectionnez « Translate to French ».

[Aboriginal Fisheries in British Columbia \(ubc.ca\)](http://ubc.ca)

Faites une recherche dans le navigateur Google et sélectionnez « Translate to French ». Explorez la partie « Introduction of canneries and a wage-based economy ».



**Activité connexe : 2<sup>e</sup> partie**

Vous pourrez faire des recherches sur la biographie d'un autre organisateur syndical au Canada ou dans un autre pays. Écrivez un paragraphe sur les difficultés rencontrées par cette personne et sur ses accomplissements. Vous ferez ensuite votre rapport à la classe au cours d'une activité de partage suivie par une discussion de classe.

Voici dix organisateurs syndicaux sur lesquels vous pourrez effectuer vos recherches :

César Chávez, organisateur des travailleurs agricoles, États-Unis

Madeleine Parent, organisatrice des travailleurs textiles, Québec

Iqbal Masih, organisateur des enfants travaillant à la manufacture de tapis, Pakistan

Mother Jones, organisatrice des mineurs, États-Unis

Norma Rae, organisatrice des travailleurs textiles, États-Unis

Ginger Goodwin, organisateur des mineurs et des métallurgistes, Colombie-Britannique

Lech Walesa, électricien et organisateur de la grève générale, Pologne

Joe Hill, organisateur des travailleurs en général, États-Unis

Frank Little, organisateur des travailleurs en général, États-Unis

Des organisateurs syndicaux méconnus (il y en a de nombreux partout dans le monde – trouvez-en un ou une et faites une recherche sur cette personne!)